

Sébastien Rose

« ... Ces personnages disent souvent tout haut ce que beaucoup d'hommes pensent tout bas. »

Francine Laurendeau

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

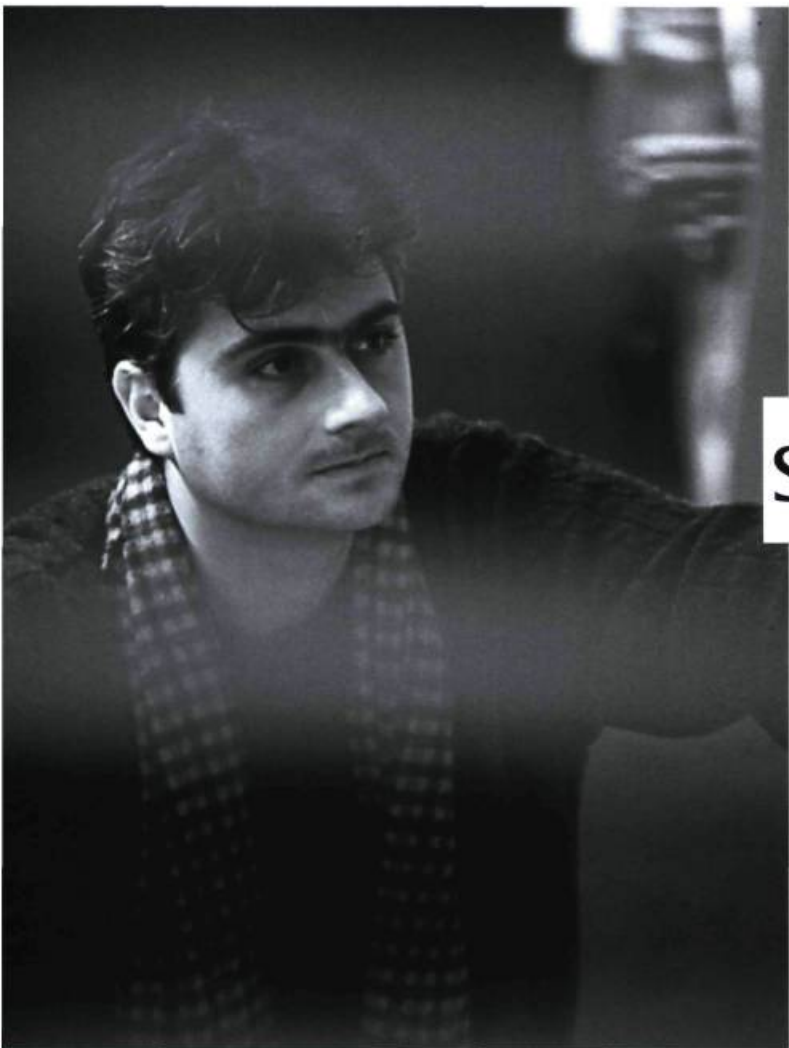
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laurendeau, F. (2003). Sébastien Rose : « ... Ces personnages disent souvent tout haut ce que beaucoup d'hommes pensent tout bas. ». *Séquences*, (223), 38–39.



Sébastien Rose

« ... Ces personnages disent souvent tout haut ce que beaucoup d'hommes pensent tout bas. »

*Fils du cinéaste Hubert-Yves Rose et de Nicole Laurin, archiviste à la Cinémathèque québécoise, Sébastien Rose, scénariste et réalisateur de *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, a choisi Micheline Lanctôt pour en incarner le principal rôle féminin, Micheline Lanctôt qui a été près de quinze années la compagne de son père. Mais nous sommes loin du journal intime dans ce film jouissivement fantasmatique. Sébastien Rose a répondu aux questions de Séquences.*

Francine Laurendeau

Jean-Charles, votre personnage central interprété par Paul Ahmarani, a 30 ans comme vous. Il a été élevé par sa mère qui conserve sur lui une influence énorme. Dans quelle mesure ce premier long métrage est-il autobiographique ?

J'ai écrit ce scénario rapidement, dans le plus grand bonheur, tandis que ma femme attendait un enfant. C'est l'histoire d'un jeune homme qui essaie d'être un homme dans un monde de femmes. Oui, comme Jean-Charles, j'ai été élevé par ma mère et j'espère que les hommes de ma génération seront plus présents que nos pères l'ont été. Mais j'écris mes films avec une approche de

romancier et je pense que le public veut pouvoir rêver. Je me sens près de Garcia Marquez, de Buñuel, de Jean-Claude Lauzon qui n'a fait que deux longs métrages dont le second était génial. La dinde dans la baignoire... le travelling entre les jambes de Ginette Reno... Il faut oser être fou. J'aime aussi beaucoup François Truffaut et je lui lance un coup de chapeau dans mon film. Mais comme le dit André Turpin, il ne faut pas non plus paraphraser nos maîtres. J'assume pleinement.

Jean-Charles rédige une thèse de maîtrise sur les effets dévastateurs du féminisme sur les hommes, thèse basée sur l'enquête qu'il

mène auprès des anciens amants de sa mère. Les témoignages qu'il recueille sont accablants.

Ces personnages disent souvent tout haut ce que beaucoup d'hommes pensent tout bas. La guerre des sexes est le plus vieux conflit du monde et ne se réglera jamais. Mais c'est *la tendre guerre*. Vous traitez de thèmes sérieux mais votre film est drôle, éclaté, audacieux, excentrique. Cela tient au scénario et au metteur en scène mais aussi bien sûr aux actrices et aux acteurs, il faudrait les nommer tous. Étaient-ils déjà présents dans l'écriture ?

J'ai tout construit à partir de Micheline Lanctôt. Je voulais aussi la collaboration d'Anne-Marie Cadieux (la psychanalyste de Jean-Charles). Il fallait créer une chimie avec ces deux comédiennes. La

nelles, comme pour ce plan final où le père et l'enfant descendent la rue McDougall vers le Parc Outremont. Et puis je connais bien ce quartier, j'y ai vécu. J'en ai marre de voir à l'écran toujours les mêmes ruelles du Plateau Mont-Royal. J'ai fait aussi très attention à la cohérence de la location, aux raccords de lieux, trop souvent négligés. Et la Bibliothèque est la vraie Bibliothèque d'Outremont. *Bref, vous êtes un réalisateur heureux, même si vous avez dû tourner à petit budget.*

À l'origine, le film devait coûter 3,5 millions, ce qui est ambitieux pour un premier long métrage. J'ai eu un budget de 1,9 million. J'avais très peur de devoir tourner en DV. Or, mon film est une comédie dramatique que je visualisais sur pellicule, avec des

images riches et chaleureuses, avec des couleurs vives. En plus, c'est une histoire qui se déroule sur quelques années. C'est donc un univers hétérogène. Je ne voulais pas, par exemple, un film tout bleu de la première à la dernière image. J'ai donc pu éviter le vidéo et nous avons tourné en super 16, avec gonflage 35. J'avais découvert le directeur photo Nicolas Bolduc en voyant son premier film, *L'Invention de l'amour*, de Claude Demers, et j'ai tout de suite eu envie de travailler avec lui. Nous nous sommes très bien entendus. Il est débrouillard, il n'a peur de rien et il fait une splendide photo. J'avais une très petite équipe. Et nous



Sylvie Moreau et Micheline Lanctôt

recherche des autres acteurs a donc été considérable. Je cherchais de nouveaux visages. Pour Jean-Charles, j'ai vu pas mal d'acteurs mais Paul Ahmarani m'a charmé par sa façon de livrer son texte. Et c'est le seul acteur qui a pleuré en audition. J'ai eu de la chance aussi. Par exemple, Lucie Laurier (Cassandra) est revenue de Californie au bon moment. Il y a dans mon film plusieurs personnages secondaires mais importants et chacun a été soigneusement choisi. Même pour les petits rôles. J'ai *casté* jusqu'au figurants, la présence des ethnies, les arrière-plans. J'ai une figuration de luxe. Avec les acteurs, au tournage, nous étions véritablement en osmose. Un noyau tissé serré. Curieusement, Micheline Lanctôt et Paul Ahmarani ont le même style : ce sont des acteurs instinctifs. Ils ne donnent jamais deux prises identiques. Ils sont généreux, ils risquent beaucoup. Et entre les prises, ils se posent dans un coin et ils dorment...

Vous parlez des arrière-plans. Le quartier est également très présent avec le charme des petites rues d'Outremont.

C'est un quartier multiple On y trouve des locations exception-

avions souvent quatre locations par jour. On courait, comme des étudiants. On faisait des travellings en chaise roulante (je déteste attendre). C'était très festif comme tournage. Acrobatique aussi. Nous avons dû tourner toutes les scènes d'hiver en une seule journée.

Nous avons tourné en super 16 gonflé en 35. Pour avoir des couleurs saturées et des noirs profonds, nous avons poussé l'image d'un stop au développement des négatifs 16 et 35. Et pour la finition, j'ai eu la chance d'avoir comme consultants à l'image l'extraordinaire tandem Conrad Perreault/Isabelle Dupuis.

On peut savoir à quoi ressemblera votre prochain film ?

Je peux seulement vous dire que ce sera la suite logique de **Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause...** Débrouillez-vous avec ça ! 